



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des  
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les  
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[P - R]

**Feller, François-Xavier de**

**Liège, 1797**

RAM

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60240](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60240)

ne songeoit pas que dans les siècles barbares ce pouvoir avoit infiniment servi à adoucir les mœurs, à réprimer la violence des grands & des petits, & à tempérer le despotisme. Tout ce qui a suivi le déchet de leur considération au 18<sup>e</sup>. siècle, justifie cette observation.

RAIMOND-LULLE, voy. LULLE.

RAIMOND-MARTIN, voyez MARTIN.

RAIMONDI, graveur, voy. MARC-ANTOINE RAIMONDI.

RAINALDI, (Oderic) vivoit dans le 17<sup>e</sup>. siècle. Il entra chez les Philippiens ou prêtres de l'Oratoire, & s'appliqua au même genre d'étude que son confrere Baronius; mais il s'en faut bien que sa *Continuation des Annales* de ce cardinal soit aussi estimée. Il y a beaucoup de recherches & d'érudition, une manière de voir sage, équitable & parfaitement orthodoxe; mais sa critique n'est pas assez sévère & éclairée; sa narration n'est pas toujours exacte, ni en général fort intéressante. On en a cependant imprimé un *Abrégé* en 1667, in-fol. Rainaldi mourut vers 1670. Sa *Continuation*, imprimée à Rome in-fol., 1646-1677, en 9 vol., s'étend depuis 1199 jusqu'à l'an 1567.

RAINOLDS, voyez RAYNAULD.

RAINIE, (Gabriel de la) voyez NICOLAS (Gabriel).

RAINIER, Dominicain de Pise, vice-chancelier de l'Eglise Romaine, & évêque de Maguelone, mort en 1249, est auteur d'un *Dictionnaire Théologique*, qu'il a intitulé: *Pantheologia*. La meilleure édition de

cet ouvrage est celle de Lyon, 1655, 3 vol. in-fol., avec les additions du P. Nicolai, Dominicain.

RAINSSANT, (Pierre) né à Rheims, fut médecin, antiquaire & garde du cabinet des médailles de Louis XIV. On le trouva noyé dans le parc de Versailles le 7 juin 1689. On a de lui: *Dissertation sur douze Médailles des jeux séculaires de l'empereur Domitien*, Versailles, 1684, in-4<sup>o</sup>.

RALEIGH, voy. RAWLEGH.

RAMAZZINI, (Bernardin) né à Carpi en 1633. Après avoir exercé la médecine avec succès à Rome & à Carpi, il alla la pratiquer & la professer à Modene, puis à Padoue, où il mourut en 1714, à 81 ans. Son humeur étoit douce; & quoique sérieux & réservé avec ceux qu'il ne connoissoit pas, il étoit fort gai avec ses amis. Ses grandes lectures rendoient sa conversation fort utile. On a de lui: I. Une *Dissertation latine sur les Maladies des Artisans*. II. Un *Traité latin de la Conservation de la santé des Princes*; & plusieurs autres ouvrages de médecine & de physique, dont le recueil a été imprimé à Londres en 1716, in-4<sup>o</sup>, & à Naples en 1739, 2 vol. in-4<sup>o</sup>. Un de ses principes étoit, que pour conserver la santé, il falloit varier ses occupations & ses exercices. Sa Vie est à la tête de ses Œuvres.

RAMBAM, voyez MAIMONIDE.

RAMBOUILLET, (Catherine de Vivonne, femme de Charles d'Angennes, marquis de) qu'elle avoit épousé en 1609, fut une dame aussi distin-

guée par son esprit que par ses vertus. Un grand nombre de gens-de-lettres fréquentoient son hôtel, qui devint une petite académie. On y jugeoit la prose & les vers, & ce n'étoit pas toujours le goût qui présidoit à ces jugemens. Des écrivains subalternes, protégés par madame de Rambouillet, ayant voulu être les émules des plus grands génies, cette rivalité ne contribua pas peu à décrier les décisions de ce tribunal, d'ailleurs respectable par les qualités personnelles de celle qui y présidoit, & à qui l'on ne pouvoit rien reprocher que ce tribunal même. Elle mourut en 1665, laissant 3 filles Religieuses, & une 4<sup>e</sup>. Julie-Lucie d'Angennes, mariée au duc de Montausier, & qui fut dame-d'honneur de la reine Marie-Thérèse, & gouvernante du grand Dauphin. Elle mourut en 1671, à 64 ans, & eut la vertu & l'esprit de sa mere. Le marquis de Rambouillet étoit mort à Paris en 1652, chevalier des ordres du roi, conseiller-d'état & maréchal-de-camp. Il avoit été envoyé l'an 1627 en ambassade à Turin, pour moyenner la paix entre le roi d'Espagne & le duc de Savoie. *Voyez SAINTE-MAURE.*

RAMBOUILLET, *voyez* ANGENNES.

RAMBOUTS, (Théodore) peintre d'Anvers, mort en 1642, excelloit dans le perit. On admire dans ses ouvrages, la légèreté & la finesse de la touche. Ses figures sont bien dessinées & plaisantes. Il a représenté des *preneurs de tabac, des buveurs, &c.*

RAMBURES, (David, sire de) chambellan du roi, &

grand-maître des arbalétriers de France en 1411, de l'illustre & ancienne maison de Rambures en Picardie, rendit des services signalés au roi Jean, à Charles V & à Charles VI. Il fut tué à la bataille d'Azincourt, avec trois de ses fils, en 1415.

RAMEAU, (Jean-Philippe) naquit à Dijon le 25 septembre 1683. Après avoir appris les premiers élémens de la musique, il suivit les opéra ambulans de province. A l'âge de 17 ou 18 ans, il commença ses essais en musique; & comme ils étoient déjà au-dessus de la portée de son siècle, ils ne réussirent pas, quoique exécutés dans Avignon, qui étoit alors en réputation à cet égard. Le dépit le fit sortir de cette ville; & après avoir parcouru une partie de l'Italie & de la France, il interrogea l'instrument le plus propre à lui rendre raison de ses idées sur la musique, le clavecin. L'étude qu'il fit de cet instrument, le rendit habile dans son jeu, & presque le rival du célèbre Marchand. Il s'arrêta quelque tems à Dijon sa patrie, & y toucha l'orgue de la Ste-Chapelle. Il demeura beaucoup plus long-tems à Clermont, où on lui confia celui de la cathédrale. La réputation qu'il s'y étoit faite, y entraîna Marchand, qui voulut l'entendre. » Rameau, dit ce célèbre musicien, a plus de main que moi, mais j'ai plus de tête que lui ». Ce discours rapporté à Rameau, l'engagea à rendre la pareille à Marchand. Il fit le voyage de Paris dans cette vue, & n'eut pas de peine à reconnoître la supé-

riorité de ce maître. Devenu son disciple, il apprit sous lui les principes les plus importans de l'harmonie, & presque toute la magie de son art. Quelque tems après, il concourut pour l'orgue de S. Paul, & fut vaincu par le fameux Daquin. Dès ce moment, il abandonna un genre dans lequel il ne pouvoit pas primer, pour s'ouvrir une carrière nouvelle en musique. C'est à ses méditations que nous devons la *Démonstration du principe de l'Harmonie*, vol. in-4<sup>o</sup> : ouvrage universellement estimé, qui porte sur un principe simple & unique, mais très-lumineux, la basse fondamentale. Cette idée si naturelle, dont cet auteur a fait un grand usage dans son *Code de la Musique*, imprimé au Louvre, est la preuve du génie de Rameau. Dès que sa théorie lui eut fait un nom, il s'attacha à la pratique, & devint compositeur de la musique du cabinet du roi, qui lui accorda des lettres de noblesse en 1764. Il étoit désigné pour être décoré de l'ordre de S. Michel, lorsqu'il mourut le 12 septembre de la même année. Quoiqu'on l'accusât d'aimer l'argent, cette passion ne put jamais l'engager à plier pour quelque motif que ce fût. Il n'imposa silence à ses ennemis & à ses rivaux, que par ses talens. Quinault avoit dit " qu'il falloit que le musicien fût le très-humble serviteur du poète. — Qu'on me donne la Gazette d'Hollande, dit Rameau, & je la mettrai en musique ». Il disoit vrai, s'il en faut juger par certains mauvais poèmes qu'il a mis au

théâtre de l'opéra, qui ont eu le plus grand succès. Quoiqu'il ait couru la même carrière que Lulli, il y a beaucoup de différence entr'eux. Rameau a moins de ces beautés lâches & molles qui sont si fatales aux bonnes mœurs, & est en général plus noble, majestueux & sublime; quoiqu'il ne soit pas exempt de reproche d'avoir aussi sacrifié à la licence & à la volupté. Outre la *Démonstration* dont nous avons parlé, on a de lui : *Code de Musique*, 1760, 2 vol. in-4<sup>o</sup>.; plusieurs recueils de pièces de clavecin admirées pour l'harmonie, & des Opéra. On sait quel ridicule d'Alembert s'est donné en raisonnant froidement & gauchement sur les principes & les talens de Rameau. On peut voir là-dessus *Les bévues, erreurs & méprises de différens auteurs célèbres en matière musicale*, par M. le Febvre, Paris, 1789. Il résulte des preuves de l'auteur; que M. d'Alembert n'étoit pas en état de distinguer une tierce majeure d'une tierce mineure; d'où il est aisé de conclure quel cas l'on doit faire de tout ce qu'il a écrit sur la musique; & il ne faut pas regarder comme outré le jugement d'un critique, qui a dit à cette occasion :  
 » Bien des personnes ont ap-  
 » précié l'immortel secrétaire  
 » de l'académie françoise, en  
 » le considérant comme bel-  
 » esprit, comme écrivain, com-  
 » me philosophe; mais ce que  
 » bien des gens ignorent, c'est  
 » que dans cette volumineuse  
 » compilation de toutes les  
 » connoissances humaines, dans  
 » ce fameux *Dictionnaire En-*

» cyclopédique, où les arts &  
 » les sciences dorment pêle-  
 » mêle comme au fond d'un  
 » vaste tombeau, la musique  
 » se trouve ensevelie de sa  
 » propre main.

RAMELLI, (Augustin) ingénieur & machiniste Italien du 16<sup>e</sup>. siècle, allia l'étude des beaux-arts avec le bruit des armes. Il vint en France, & fut pensionné par Henri III. On admire quelques-unes de ses machines, & on s'en est servi quelquefois avec utilité. Le recueil où il les a rassemblées, fut imprimé à Paris, en italien & en françois, in-fol., 1588, sous ce titre: *Le diverse ed artificieuse Machine del Augustino Ramelli*. Plusieurs croient que tout n'est pas de lui, & qu'il a profité des inventions des autres. Quoi qu'il en soit, les curieux des inventions de mécanique recherchent beaucoup cet ouvrage rare, qui est enrichi de 195 figures.

RAMESSÈS, roi de la Basse Egypte, quand Jacob y alla avec sa famille. Plusieurs critiques le confondent avec Sésostris, qui est lui-même un objet de beaucoup de conjectures. On trouve dans les anciens auteurs, plusieurs autres rois d'Egypte nommés *Rameses*. C'est à l'un d'eux que l'on attribue (peut-être mal à propos) le magnifique obélisque de 115 pieds de haut, que l'empereur Constantin fit transporter à Alexandrie en 334, & que Constance son fils fit élever à Rome 18 ans après. Les Goths saccageant cette ville l'an 409, renversèrent cet obélisque, qui fut rompu en 3 morceaux, & demeura enfoncé sous terre

jusqu'au tems de Sixte V: ce pape fit redresser ce bel ouvrage dans la place de St. Jean de Latran. Il est chargé de quantité d'hiéroglyphes.

RAMPALLE, voy. PIERRE DE ST-ANDRÉ.

RAMPEN, (Henri) docteur en théologie, né à Huy dans la principauté de Liege, vers 1572, enseigna le grec & la philosophie à Louvain, & y donna pendant plusieurs années des leçons de l'Écriture-Sainte. Il fut président du college Ste. Anne & du grand college. Il termina sa vie qui avoit toujours été édifiante, le 4 mars 1641. Nous avons de lui un *Commentaire sur les quatre Évangiles*, qui contient d'excellentes remarques, Louvain, 1631, - 33, - 34, 3 vol. in-4<sup>o</sup>.

RAMSAY, (Charles-Louis) gentilhomme Ecoissois. Il est auteur d'un ouvrage latin, intitulé: *Tacheographia*, ou *l'Art d'écrire aussi vite qu'on parle*, dédié à Louis XIV. Il a été traduit en françois, & publié dans ces deux langues à Paris en 1681, in-12. L'auteur substitue aux lettres romaines des traits plus simples, représentés en six tables. Voyez TIRON.

RAMSAY, (André-Michel de) chevalier-baronet en Ecoisse, & chevalier de St. Lazare en France, docteur de l'université d'Oxford, naquit à Daire en Ecoisse en 1686, d'une branche cadette de l'ancienne maison de Ramsay. Il eut dès sa plus tendre jeunesse un goût décidé pour les sciences, surtout pour les mathématiques & pour la théologie. Il aperçut bientôt la fausseté de la religion anglicane. Après avoir long-tems

tems flotté sur la vaste mer des opinions philosophiques, il consulta les théologiens d'Angleterre & de Hollande, & ne fut pas moins embarrassé. Il ne trouva la vérité que dans les lumieres de l'illustre Fénelon, archevêque de Cambrai, qui le fixa dans la Religion catholique en 1709. Ramsay ne tarda pas à se faire connoître en France & dans les pays étrangers, par des ouvrages qui, sans être d'une grande étendue, annoncoient d'heureuses dispositions. Le roi d'Angleterre, Jacques III, l'appella à Rome en 1724, pour lui confier une partie de l'éducation des princes ses enfans; mais des brouilleries de cour l'obligerent de revenir en France. On lui confia l'éducation du duc de Château-Thierry, & ensuite celle du prince de Turenne. Il s'en acquitta avec succès, & mourut à St-Germain-en-Laye en 1743, à 57 ans. Ramsay étoit un homme estimable; mais il prêtoit beaucoup à la plaisanterie, par ses airs empestés, par son affectation à faire parade de science & d'esprit dans la société. Ses ouvrages sont : I. *L'Histoire de la Vie & des Ouvrages de M. de Fénelon, archevêque de Cambrai*, in-12. Elle fait aimer ce digne évêque. II. *Essai sur le Gouvernement Civil*, in-12. III. *Le Psychometre, ou Réflexions sur les différens caracteres de l'esprit*. IV. *Les Voyages de Cyrus*, 1730, in-4°, & 2 vol. in-12: écrits avec assez d'élégance, mais trop chargés d'érudition & de réflexions. L'auteur y a copié Bossuet, Fénelon & d'autres écrivains, sans les citer. Il y a à la fin un

Tome VII,

*Discours sur la Mythologie des Anciens*, savant & estimé. V. *Plan d'Education*, par l'auteur des Voyages de Cyrus, en anglois. VI. Plusieurs petites Pièces de Poésie, en anglois. VII. *L'Histoire du maréchal de Turenne*, Paris, 1735, 2 vol. in-4°, & Hollande, 4 vol. in-12. Il y a de l'ordre, de la précision, de l'élégance dans cet ouvrage: on y voit des portraits bien dessinés & des parallèles ingénieux; mais ses réflexions ont un air affecté & sont assez mal enchâssées. VIII. Un ouvrage posthume, imprimé en anglois à Glasgou, sous ce titre: *Principes philosophiques de la Religion naturelle & révélée, développés & expliqués dans l'ordre géométrique*, 1749, 2 vol. On trouve dans cet ouvrage des opinions pour le moins très-singulieres, telles que la métempsycose, l'animation des brutes par les démons, la fin des peines de l'enfer, &c.; ce qu'il y a de plus singulier encore, c'est que Ramsay prétend qu'en tout cela il est parfaitement d'accord avec la croyance de Fénelon, & même avec les décisions de l'Eglise: par le second de ces accords on peut juger du premier; il est de plus très-naturel de croire qu'un homme qui a la confiance de préconiser de telles opinions comme de grandes & importantes vérités, peut avoir celle de les attribuer à un homme célèbre; s'il les a trouvées dans la doctrine de l'Eglise, rien n'empêche qu'il ne les ait découvertes dans celle de Fénelon. Du reste, il n'est pas inutile d'observer que quelques critiques regardent cet

M m

ouvrage comme fausement attribué à Ramsay, ou du moins comme essentiellement altéré. La qualité de *posthume* autorise ce sentiment. On sait que ces ouvrages servent souvent à déchirer la mémoire des gens de bien, qui n'ont plus de voix pour réclamer contre l'imposture. C'est un des artifices favoris de l'hérésie & de la philosophie (voyez BROTIER, RACINE). IX. Un *Discours sur le Poème Epique*, dans lequel l'auteur adopte le système de la Motte sur la versification. On le trouve à la tête du *Télémaque*.

RAMUS ou LA RAMÉE, (Pierre) naquit à Cuth, village de Vermandois, vers 1502. Ses ancêtres étoient nobles; mais les malheurs de la guerre réduisirent son aïeul à faire & à vendre du charbon pour subsister. Dans son enfance, Ramus fut attaqué deux fois de la peste. A l'âge de 8 ans il vint à Paris, d'où la misère le chassa. Il y revint une seconde fois, & ce second voyage ne fut pas plus heureux. Enfin, dans le 3<sup>e</sup>. il fut reçu domestique au collège de Navarre. Il employoit le jour aux devoirs de son état, & la nuit à l'étude. Il acquit assez de connoissances pour aspirer au degré de maître-ès-arts. Il prit pour sujet de sa these, que » tout ce qu'Aristote avoit enseigné, n'étoit que faussetés » & chimeres ». Assertion ridicule & plus extravagante dans sa généralité, que toutes les erreurs qui se trouvent dans les écrits d'Aristote. L'université intenta contre Ramus un procès, & l'accusa d'éner-

ver la philosophie, en décréditant le philosophe Grec. L'affaire fut portée au grand-conseil, qui lui défendit d'enseigner. L'arrêt fut rendu en 1543, & peu s'en fallut qu'on ne l'envoyât aux galères. Il fut bafoué, joué sur les théâtres, & il souffrit tout sans murmurer. Cependant Ramus profita l'année d'après de l'occasion de la peste qui ravageoit Paris, pour recommencer ses leçons. Les collèges étoient fermés; les écoliers allèrent l'entendre par désœuvrement. La faculté de théologie présenta requête au parlement, pour l'exclure du collège de Presle; mais le parlement le maintint dans son emploi. Les chaires d'éloquence & de philosophie ayant vagné au collège-royal, Ramus les obtint en 1551, par la protection du cardinal de Lorraine. Il professa tranquillement dans cette nouvelle place, & composa une *Grammaire* pour les langues latine & françoise. On prononçoit alors en latin le Q comme le K, de façon qu'on disoit *Kiskis*, *Kankan*, pour *Quisquis*, *Quamquam*, il eut bien des obstacles à surmonter pour réformer cette prononciation. « La lettre Q, disoit un mauvais plaisant à ce sujet, » fait plus de *Kankan* que » toutes les autres lettres ensemble ». Ramus étoit protestant, & l'étoit jusqu'au fanatisme. Après l'enregistrement de l'édit qui permettoit le libre exercice de la religion, il brisa les images du collège de Presle, disant qu'il n'avoit pas besoin d'auditeurs sourds & muets. Action contraire à l'ordre public & aux droits de la religion éta-

blie. Il déclama contre le discours de l'université opposante à l'enregistrement de l'édit, & désavoua le recteur. Tous ces excès le rendirent odieux. La guerre civile l'obligea de quitter Paris; l'université le destitua & déclara sa place vacante. Henri III lui donna un asyle à Fontainebleau; tandis qu'il s'y tenoit, les Catholiques pilloient sa bibliothèque à Paris, & dévastoiert son college. Ils le poursuivirent dans son asyle, où il ne cessoit d'intriguer en faveur de sa secte. Il fut obligé de se sauver, & ne fut rétabli dans sa charge de principal du college de Presle & dans sa chaire, qu'après la mort du duc de Guise, en 1563. Ayant pris ouvertement les armes contre l'état, il se trouva en 1567 à la bataille de S. Denys, où il manqua de périr. Cependant à la paix il fut encore rétabli dans ses fonctions. Il s'absenta pendant quelque tems pour aller visiter les universités d'Allemagne, & ses honoraires lui furent continués. Il avoit demandé la chaire de théologie de Geneve; Théodore de Beze écrivit contre lui, & l'empêcha de l'obtenir: Ramus, d'un esprit toujours inquiet & tracassier, aussi mécontent des Protestans que des Catholiques, avoit projeté une réforme dans le Calvinisme. De retour à Paris, en 1571, il fut compris dans le massacre de la St-Barthélemi en 1572. Les écoliers de l'université répandirent ses entrailles dans les rues, traînerent son cadavre jusqu'à la place Maubert en le frappant de verges, & le jeterent dans la riviere. Il étoit âgé de 69 ans,

fans avoir été marié. On a de lui: I. Deux livres d'*Arithmétique*, & 27 de *Géométrie*, fort au-dessous de sa réputation. II. Un *Traité De militiâ Cesaris*, 1559, in-8°. III. Un autre *De moribus veterum Gallorum*, 1559 & 1562, in-8°. IV. *Grammaire Grecque*, 1560, in-8°. V. *Grammaire Latine*, 1559 & 1564, in-8°. VI. *Grammaire Française*, 1571, in-8°, & un grand nombre d'autres ouvrages. Voyez OSSAT (d').

RAMUS, (Jean) né à Ter-Goes en Zélande, en 1535, enseigna la rhétorique & la langue grecque à Vienne en Autriche, le droit à Louvain & à Douay, & mourut le 25 novembre 1578 à Dole, où il étoit allé pour prendre possession d'une chaire de droit qu'on lui avoit offerte. On a de lui: I. Une Traduction du grec en latin du *Bouclier d'Hercule*, poëme attribué à Hésiode; cette traduction est insérée dans l'édition de ce poëte faite à Bâle. II. *Commentarii ad regulas juris utriusque*, Louvain, 1641, in-4°, & quelques autres ouvrages de littérature & de jurisprudence. Ramus étoit éloquent & méthodique. En désapprouvant l'érection des nouveaux évêchés aux Pays-Bas, & en parlant avantageusement de la *Pacification de Gand*, il a fait naître des soupçons sur sa religion.

RAMUSIO ou RANNUSIO, (Jean-Baptiste) secrétaire du conseil des Dix de la république de Venise, sa patrie, mort à Padoue en 1557, à 72 ans, est auteur: I. D'un *Traité De Nilâ incremento*. II. D'un *Recueil de Voyages maritimes*, en 3 vol. in-folio, enrichis de préfaces,

de dissertations & de notes. Cette collection est en italien. Pour l'avoir complete, il faut que le 1er. volume soit de 1574, le 2e. de 1565, & le 3e. de 1554, à Venise. Ramusio servit sa république avec autant de zèle que d'intelligence pendant 43 ans.

RANCÉ, (Dom Armand-Jean le Bouthillier de) né à Paris en 1626, étoit neveu de Claude le Bouthillier de Chavigni, secrétaire-d'état, & surintendant des finances. Il fit paroître, dès son enfance, de si heureuses dispositions pour les belles-lettres, que, dès l'âge de 12 à 13 ans, à l'aide de son précepteur, il publia une nouvelle édition des Poésies d'Anacréon, en grec, avec des notes, 1639, in-8°. Il devint chanoine de Notre-Dame de Paris, & obtint plusieurs abbayes. Des belles-lettres il passa à la théologie, & prit ses degrés en Sorbonne avec la plus grande distinction. Il fut reçu docteur en 1654. Le cours de ses études fini, il entra dans le monde, & s'y livra à toutes ses passions, & sur-tout à celle de l'amour. On veut même qu'elle ait occasionné sa conversion. On dit que l'abbé de Rancé, au retour d'un voyage, allant voir sa maîtresse dont il ignoroit la mort, monta par un escalier dérobé, & qu'étant entré dans l'appartement, il trouva sa tête dans un plat : on l'avoit séparée du corps, parce que le cercueil de plomb, qu'on avoit fait faire, étoit trop petit (Voyez les *Véritables Motifs de la conversion de l'abbé de Rancé*, par Daniel de la Roque, Cologne, 1685. in-12). D'autres prétendent, que son aversion

pour le monde fut causée par la mort ou par les disgrâces de quelques-uns de ses amis, ou bien par le bonheur d'être sorti sans aucun mal de plusieurs grands périls : les balles d'un fusil, qui devoient naturellement le percer, donnerent dans le fer de sa gibecière. Du moment qu'il projeta son changement de vie, il ne parut plus à la cour. Retiré dans sa terre de Veret auprès de Tours, il consulta les évêques d'Aleth, de Pamiers & de Comminges. Leurs avis furent différens ; celui du dernier fut d'embrasser l'état monastique. Le cloître ne lui plaisoit point alors ; mais après de mûres réflexions, il se détermina à y entrer. Il vendit sa terre de Veret 300 mille livres, pour les donner à l'Hôtel-Dieu de Paris ; & ne conserva de tous ses bénéfices que le prieuré de Boulogne de l'ordre de Grammont, & son abbaye de la Trappe de l'ordre de Cîteaux. Les Religieux de ce monastère n'y vivoient pas selon leur règle primitive. L'abbé de Rancé, tout rempli de ses projets de retraite, demanda au roi & obtint un brevet pour pouvoir y établir la réforme. Il prend ensuite l'habit régulier dans l'abbaye de Perseigne, est admis au noviciat en 1663, & fait profession l'année d'après, âgé de 38 ans. La cour de Rome lui ayant accordé des expéditions pour rétablir la règle dans son abbaye, il prêcha si vivement ses Religieux, que la plupart embrassèrent la nouvelle réforme. L'abbé de Rancé eût bien voulu faire dans tous les monastères de l'ordre de Cîteaux, ce qu'il avoit fait dans le sien ; mais ses soins furent inu-